

BENCE MAGYARLAKI AT SATURN'S CUSP

FR

14.03—20.04.2024

Le 15 octobre 1997 - 15 septembre 2017.

À la première de ces dates, une sonde de six tonnes appelée Cassini décolle depuis la Floride, à destination de Saturne. S'achevant à la seconde, sa mission aura duré près de vingt ans : 7 ans de traversée céleste jusqu'à atteindre la planète, puis 13 passés en orbite autour d'elle, à -180°C parmi les dunes volcaniques et les lacs de méthane. Au dernier de ses jours parmi les astres, après des années de vie commune, Cassini à bout de carburant plonge dans la couche supérieure de Saturne. Elle s'y consume, se désintègre dans une dernière étreinte atmosphérique ; Cassini saturnienne devient une étoile filante, ses six tonnes de métal, de fer, de plutonium éclatent d'un coup en une poussière de diamants.

Isn't this the queerest shit ever? me demande Bence.

Il y a les magnétomètres, les spectrographes, les stéthoscopes ; il y a les scanners, les dissections, les examens de conscience. De ces outils pour sonder nos intérieurs, Bence Magyarlaki s'est fait-e une expertise. Ses formes sont charnelles, tour à tour intestinales ou moléculaires. Elles retranscrivent les perturbations du cœur, ce qu'il se passe au-dedans de nos ventres. Qu'elles s'étirent, s'enroulent ou se rétractent, les sculptures de Bence imposent une reconnaissance par la chair, par les viscères. L'artiste dira qu'elles relèvent d'un « anthropomorphisme abstrait »¹ ; c'est aussi qu'elles n'ont jamais de visage, qu'elles résistent aux habituelles taxonomies du genre, à la captivité des définitions. Aux identités fixes, elles préfèrent une expansion stellaire. Bence zoome dans une cellule, iel y voit tout l'univers.

At Saturn's Cusp mêle ainsi l'imagerie astronomique à l'ingénierie médicale. L'exposition établit une analogie entre l'enveloppe humaine et la matière céleste ; entre ces inconnu·x-es qu'on sonde et qu'on ausculte pour mieux les contrôler. Magyarlaki y a d'ailleurs placé les scalpels de sa grand-mère médecin, incisant à leur bout des échantillons d'une nouvelle peau. C'est que l'exposition raconte une mue, entre ces choses dont on hérite et celles que l'on brave ; le vide que l'on explore lorsqu'on est astronaute, loin des normes terriennes, des lois de la gravité. Après une première exposition sur Uranus², Magyarlaki voyage cette fois-ci vers Saturne, planète non-binaire du Celestial Gender System³. Iel y poursuit son tracé d'« une poétique anti-anatomique du corps, qui le retourne à l'envers »⁴ par des trajectoires inversées, des surfaces réversibles. L'exposition s'ouvre ainsi sur une blessure, elle formule l'invitation par une plaie béante d'où s'échappent des organes. Au sous-sol, il y a différents stades d'une calcification plastique, des sphères indéterminées, des masses en pur potentiel. C'est souligner l'intensité des espaces liminaux, des traversées et des transformations dans le travail de Bence. Iel modèle des étendues, des entités mouvementées. Si elles se figent en sculptures, ses œuvres s'attachent aux impermanences ; aux basculements qui s'éprouvent dans les zones de contact.

Au principe de cette exposition donc, il y a la rencontre de ces deux corps contraires : les six tonnes de sonde approchant de l'astre. Magyarlaci transforme l'expédition spatiale en épopée amoureuse, ici racontée par Cassini iel-même, métamorphosée en un siège-scorpion, une créature hybride dont les poils – ce “caractère sexuel secondaire” – forment une matière à sculpter. *At Saturn's Cusp* met en scène des scénarios de romance et de rupture. Certaines pièces s'attachent à défaire des liens. Elles arrachent les transfusions, invoquent les objets transitionnels⁵ – comme cette couverture à bout de souffle, qui délaisse l'oreiller intubé du bloc opératoire. D'autres font résonner l'étreinte, l'interaction de la matière et de la main : elles font entendre les craquements du cuir et ceux du silicone, enregistrés sur une piste sonore par l'artiste au moment de les modeler. *Stretching, drumming, twisting, bouncing, caressing, ruffling, dropping: these are the actions* — m'écrit Bence, listant les gestes qu'iel utilise pour façonner.

At Saturn's Cusp dessine la vie passionnelle de ces corps qui s'informent, s'attisent, parfois se rejettent ; des mécanismes d'attraction où les agent-es s'affectent – comme Cassini suspendu-x-e par Saturne, retourné-x-e par Saturne, ému-x-e dans ses anneaux, piégé-x-e par eux. Dans sa relecture de la théorie de Darwin, la biologiste états-unienne Lynn Margulis place la « symbiose » au principe de l'évolution, et définit celle-ci comme toute interaction biologique entre deux organismes de différentes espèces – les symbiotes – sur une durée étendue. La coopération peut être dissonante, sans harmonie. Elle peut relever de la mutualisation, comme du parasitage. Ainsi toutes les symbioses ne sont pas bénignes ; certaines se font au détriment d'un des partis, parfois au prix de sa destruction. La transformation dépend en tout cas d'un compagnonnage ; de cette « intimité durable entre corps étrangers »⁶ [*long lasting intimacy of strangers*] qui informe, en différents endroits, l'œuvre de Bence Magyarlaci. Il aura fallu 13 ans, pour que Cassini délaisse enfin Saturne.

Salomé Burstein

¹ Extrait d'un entretien réalisé avec Maxime Gasnier pour *The Steidz*, paru le 06/03/2024.

² « Uranus, waiting room », organisée à Martch Art Projects (Istanbul, Turquie) en 2021.

³ Le Celestial Gender System (CGS) ou “système des genres céleste” est un système MOGAI [Marginalized Orientations, Gender Alignment and Intersex] dans lequel les identités de genre sont “dotées d'une «douce énergie céleste» qui les associe chacune à des planètes, des étoiles, au vide etc. Aucun des termes n'est aligné sur la masculinité ou la féminité, mais ils peuvent y être liés. Il existe deux versions de la SCG, l'originale réalisée en 2017 et la version « mise à jour » qui est arrivée seulement un an plus tard.” (source: https://the-mogai-community.fandom.com/wiki/Celestial_Gender_System ; nous traduisons ici).

⁴ Entretien dans *The Steidz*. Nous traduisons ici.

⁵ L'“objet transitionnel”, tel que théorisé par le psychanalyste et pédiatre britannique Donald Winnicott, désigne les premières instances de différenciation du monde et du “moi” que sont les peluches, jouets, couvertures, etc. dans la compréhension de l'enfant . Jouant un rôle structurant, il permet à ce-tte dernier-x-ère de se représenter son parent de façon symbolique, et donc de s'en séparer.

⁶ “The core of Margulis's view of life was that new kinds of cells, tissues, organs and species evolve primarily through the long-lasting intimacy of strangers”. La formule est de Donna Haraway dans *Staying with the Trouble*, Durham, NC, Duke University Press, 2016, p. 60.

Bence Magyarlaci (né-e en 1992, Pécs, Hongrie) est un-e artiste actuellement basé-e à Paris. Depuis l'obtention d'un diplôme en beaux-arts à Central Saint Martins mention Très Bien (Londres, 2017), iel a exposé au Royaume-Uni, en France, au Maroc, au Portugal et en Turquie. Ses derniers travaux ont bénéficié de l'appui de la Montresso Art Foundation à Marrakech. Son travail a également été nominé aux MullenLowe NOVA Awards (2017) ainsi qu'à l'International Takifuji Art Award (2017).